

# Essai de définition d'une présence anarchiste adaptée à l'époque actuelle

Par Paul CHAUVET

Dans le dernier numéro de la revue, j'ai tenté d'analyser ce que pourrait être une organisation anarchiste dans le monde contemporain, et plutôt que présenter une forme d'organisation bien précise, je m'étais attaché à déterminer les principales lignes de forces qui la caractérisaient, c'est-à-dire un ensemble de structures à la fois souples, efficaces, et adaptables dans le monde moderne ; cette organisation du mouvement libertaire semble indispensable pour maintenir et faire progresser notre idée, et soutenir les efforts révolutionnaires afin d'atteindre la société libertaire. Cependant il ne suffisait pas de se pencher uniquement sur les formes possibles de l'organisation libertaire, il fallait encore définir un contenu idéologique de combat qui soit adapté à notre époque, et puisse permettre d'inclure l'anarchie de façon vivante dans l'esprit des luttes actuelles ce sera l'objet du présent article. Encore une fois, il ne sera pas question de découvrir des idées géniales émergées du néant, superbes et triomphantes, qui mettraient le vieux monde à bas en l'espace de l'instant de leur découverte, mais bien plus d'analyser, étudier, repenser sous un éclairage nouveau les valeurs universelles contenues dans la pensée anarchiste pour les actualiser et arriver ainsi à déterminer des formes nouvelles d'action.

Dans cette étude je vais donc m'attacher plus particulièrement à définir ce que deviennent les options principales de la pensée anarchiste à travers ses divers paradoxes face à la civilisation moderne. Je tenterai ensuite d'établir une conception dynamique et actuelle de la formation et de l'action militante qui en découle.

Dans un dernier paragraphe j'essaierai de définir un thème original de lutte qui, loin d'être un point final à l'analyse des possibilités, se veut une base de départ pour une étude fructueuse de l'action anarchiste.

Avant tout il faut reconnaître que la pensée libertaire semble à plus d'un titre paradoxale face au monde contemporain, mais ce sont ses paradoxes qui en font l'originalité, la nouveauté et la force.

Nous allons voir ce que sont ces principaux paradoxes afin de les mieux connaître et les mieux assumer.

## I. - ASSUMER LES PARADOXES

### a) L'individu et le monde moderne

L'individu, pierre angulaire de l'idée anarchiste, élément de base de la conception d'un monde libertaire, est aussi à notre époque le premier paradoxe auquel nous sommes confrontés. Dans notre société industrialisée à outrance,

mécanisée, organisée et planifiée jusque dans ses moindres détails, l'homme disparaît en tant qu'élément vivant, différent des autres, il devient un matricule, sécurité sociale, mutuelle, permis en tout genre, carte grise et carte d'identité, etc. L'homme est rangé dans les numéros de code de notre civilisation mathématique, il ne représente plus qu'un chiffre dans d'innombrables colonnes pour statisticiens en tout genre ; et pour ceux qui veulent d'abord prendre le pouvoir politique avant de changer la société, l'homme reste aussi un matricule, car conservant les cadres étatiques et centralisés ils devront conserver les aberrations du régime, et le militant des partis marxistes ou néo-marxistes ne peut pas prétendre à une situation meilleure que celle d'un chiffre privilégié dans une colonne particulière ; la société que veulent ces gens-là reste aussi anonyme que l'actuelle.

Les anarchistes soutiennent, eux, le paradoxe de l'individu, personnalité unique assumant toutes ses particularités, représentant non seulement un élément de la société, mais surtout un composant essentiel ; les anarchistes ne veulent pas d'un chiffre anonyme mais un homme qui soit connu et reconnu. Ce n'est pas là nier la complexité grandissante des temps modernes, mais ils pensent que la solution se trouve dans la simplification sacrilège de l'organisation autoritaire de l'Etat. Cette société libertaire sans contrôle, préservant l'identité humaine de chacun, réservant la plus large place à la responsabilité individuelle, représente la seule forme de survie possible du genre humain ; l'organisation de la société doit garder la taille de l'homme.

Après la révolution il ne saurait être question de remettre l'homme en carte, ce qui reviendrait à continuer l'étouffement de l'humanité sur elle-même, et la solution sera fédéraliste, un fédéralisme non pas figé mais évoluant suivant le progrès, ne portant jamais sur un grand nombre d'individus mais liant des communautés ethniques, industrielles, paysannes, artisanales, etc. dans lesquelles les hommes se reconnaîtront et s'épanouiront.

Pour celui qui veut défendre ces idées, il faut bien comprendre ce premier paradoxe de l'anarchie face au monde moderne ; il est recherché avant tout un monde à la taille de l'homme. Pour cela il faut garder constamment à la pensée cette notion d'individu face à la société et au système fédéraliste.

Il n'y a pas que le paradoxe de l'individu qui place notre mouvement dans une optique différente des autres idéologies politiques, mais aussi celui portant sur les notions d'évolutions et de révolutions, deux termes qui, à première vue, paraissent antinomiques mais à l'analyse s'avèrent complémentaires.

## **b) Evolution-Révolution**

La notion de révolution est une des plus belles qu'ait inventées l'homme pour définir à la fois sa continuité et sa marche en avant, seul l'homme peut ainsi se remettre radicalement en question dans le fond comme dans la forme, et changer sa vie par la seule puissance de son raisonnement, et accessoirement des armes.

Le terme révolution est très galvaudé, pour un certain nombre de gens, révolutionnaires bornés ou conservateurs apeurés, il ne recouvre qu'une lutte armée stérile représentant pour les uns le grand dévouement et pour les autres le grand chambardement qui risque de déranger leurs habitudes.

Pour les anarchistes le mot possède un contenu plus riche d'espoir et de réalisation, et complète harmonieusement la notion d'évolution dont il se découvre l'élément essentiel. L'homme évolue de moins neuf mois jusqu'à sa mort, il mange, dort, vit comme il peut et tâche de réaliser tous ses désirs, tous ses besoins. Cet homme cherche la meilleure vie possible tout au long d'une existence qu'il veut assumer pleinement, entièrement selon ses goûts et ses intérêts, pour cela il lui faut se battre, défendre ses positions à la queue d'un spec-

tacle comme dans la lutte syndicale, ou plus simplement dans la recherche du conjoint souhaité. De ces difficultés surmontées, de ces désirs assouvis, il découle un certain bonheur, alors qu'une vie plate, sans complications, deviendrait vite intenable, et ressemblerait trop au vide pour ne pas angoisser l'homme.

Cet homme combat donc quotidiennement pour vivre mieux, son combat c'est l'évolution. Lorsque l'évolution est bloquée, c'est que l'intérêt a disparu, soit la lutte est terminée, il n'y a plus de cause à défendre, soit la lutte semble impossible car l'évolution ne porte pas en elle l'indication du chemin à suivre, alors il faut penser à la révolution et changer ce monde qui n'est plus adapté à la marche en avant de l'homme vers son autoréalisation. Seule la révolution permettra à l'homme d'entrevoir le nouveau chemin à parcourir, elle redonne ainsi un sens à sa vie. La révolution c'est la redistribution des cartes pour continuer un jeu bien plus passionnant que le précédent avec des règles entièrement nouvelles.

Il ne faut donc pas croire que la notion de révolution soit opposée automatiquement à celle d'évolution, elle en est au contraire le complément idéal, sans évolution il ne saurait y avoir de révolution puisque jamais la pensée ne pourrait atteindre le degré de compréhension demandé, et il ne saurait pas plus y avoir d'évolution sans révolution car la vie stagnerait pour disparaître comme le firent les grandes civilisations antiques. L'esprit de révolution est le gage de bonne santé de la pensée, il est indispensable de rester à la pointe du combat afin que demeure toujours une révolution à réaliser pour un monde bien meilleur à construire.

Cette notion d'évolution-révolution est un élément principal de la connaissance de l'idéal anarchiste et de son inscription dans le monde contemporain.

Ces notions, pour être bien comprises, s'inscrivent dans la structure d'une organisation anarchiste dont le paradoxe est de former non un véritable parti politique mais plus exactement un mouvement d'idées politiques.

### **c) Parti et mouvement**

Dans notre monde moderne sclérosé par des siècles de civilisation chrétienne, façonné ensuite par le cartésianisme, le déterminisme, le positivisme et toutes ces équations bien ordonnées qui enserrant l'évolution des idées et les hommes dans un carcan raisonnable, le paradoxe le plus flagrant de l'anarchie semble se présenter pour l'intellectuel moyen dans la notion même de mouvement anarchiste par rapport aux partis politiques de toutes les obédiences, de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Les anarchistes, eux, se situent ailleurs sur l'échiquier politique, ce dernier terme étant pris dans le sens le plus général de système idéologique cohérent et non d'organisation cherchant à prendre le pouvoir par l'intermédiaire de quelques chefs sûrs de leur grande valeur.

En fait le mouvement anarchiste est quand même un parti dans le sens où il possède une idéologie bien précisée, bien établie, et qui vise à un changement de forme d'organisation des hommes entre eux et pour cela préconise le passage par une période révolutionnaire rapide permettant de transformer les données sociales et économiques d'un pays ; mais ce parti anarchiste se veut aussi et surtout un mouvement dans le sens où il recouvre une totalité philosophique, morale, sociale, politique, et qu'il ne conçoit pas seulement son action dans le cadre politique mais aussi dans celui de la formation de l'individu vivant dans le monde moderne. Le mouvement libertaire est une école de l'homme différent, de l'homme construisant son individualité et sa pensée propre, et se déterminant un comportement personnel.

L'ambiguïté, le paradoxe se situe là, le mouvement libertaire porte en lui la double vocation de structure révolutionnaire et d'école réalisatrice de l'individu libre.

Un parti politique courant construit, lui, des militants aptes à diriger, commander et agir en fonction de la conjoncture politique dans le sens et la manière indiquée par une idéologie bien apprise, un parti politique dirige toujours ses forces, vers la prise du pouvoir politique par ses militants et pour cela construit un homme comme le désire l'idée.

Pour le mouvement anarchiste la pratique est très différente, il s'agit de donner d'abord au militant la possibilité de se construire une personnalité solide et libre, de se réaliser complètement, ce mouvement se veut d'abord un creuset d'hommes libres. Quand le militant a atteint la maturation de sa personne il sait que pour militer il est seul maître de son idée, de son analyse, de ses thèmes de propagande, tout le mouvement découle d'hommes conscients de leurs capacités et de la justice de leur cause plus que d'hommes bourrés de slogans mal digérés. Voilà la différence essentielle avec un parti politique courant.

Le paradoxe, parti ou mouvement, se résout dans le fait que l'anarchie se constitue à travers une structure à la fois souple et solide, permettant la réalisation de l'homme et capable de soutenir l'élan révolutionnaire d'une époque.

Nous venons de parcourir là quelques-uns des principaux paradoxes de l'idéal anarchiste, la liste n'est pas close et il reste toujours possible d'en trouver d'autres tant il est vrai que l'anarchie est une idéologie riche et complexe, fort différente de ce qui peut exister ailleurs.

Il convient maintenant de voir dans une autre partie ce qui concerne la formation et l'action possible du militant, ce dernier se révélant à la fois le penseur et l'acteur du mouvement, et garant du dynamisme de l'idée.

## **II. - DE LA FORMATION A L'ACTION**

### **a) Réaliser l'homme et former le militant**

L'homme, qu'il le veuille ou non, est conditionné par le monde dans lequel il baigne, chaque civilisation réalise un concept de personnalité de base dans lequel les individus d'une société particulière peuvent se retrouver en partie ou en totalité, la peinture ainsi acquise semble indélébile.

L'homme arrivant dans un groupe anarchiste porte donc en lui un certain nombre d'éléments qui le rendent conforme à un type particulier d'homme correspondant à la société dont il est issu, un des premiers actes d'influence du mouvement sur l'individu consistera à l'aider à se débarrasser de cet accoutrement.

Dans notre société particulière l'homme se singularise par une absence quasi totale de véritable esprit critique constructif. Notre civilisation se garde bien de faire éclore ce genre d'esprit et, de l'enfance à l'âge adulte, l'homme apprend à se référer constamment à un ordre bien établi, à une idée toute fabriquée et bien rodée par les siècles, il devra aimer papa, maman, être poli, respectueux, etc., suivre les conseils d'hommes considérés comme supérieurs : l'instigateur, le contremaître, le technicien, l'ingénieur, le philosophe ou le scientifique titré, etc.

De cette dépendance aux règles il découle un manque total d'esprit personnel et critique chez l'individu que l'on voit arriver dans le mouvement libertaire ; cet homme est presque toujours un révolté ne connaissant pas exactement le sens de sa révolte, mais qui la ressent assez brutalement pour entrer en contact avec le mouvement anarchiste. Dans un premier acte il conviendra de débarrasser le nouvel arrivant de tout ce fatras qui étouffe sa personnalité, ensuite il faudra l'amener à comprendre ce que représente l'esprit critique sans lequel l'homme ne peut jamais se réaliser pleinement. Et le premier effet de cet esprit critique jouera sur le contenu de l'idée anarchiste qu'il ne s'agit pas d'apprendre par

cœur à travers des textes, mais bien plus de comprendre et d'assimiler intelligemment. L'exemple le plus net du jeu de l'esprit critique apparaîtra au nouvel arrivant quand il aura l'occasion de participer à des discussions entre militants, les avis paraissent parfois discordants, c'est justement par l'effet d'un esprit critique aiguisé, mais il ne faut pas s'y tromper, cet esprit est constructif et même assure le dynamisme intrinsèque de l'idée.

C'est ainsi, en participant à la vie du groupe, que l'individu se forme et le militant s'affirme.

Le plus difficile, en fait, pour réussir sa formation de militant du mouvement libertaire, c'est de bien comprendre le fond de l'idéal anarchiste.

Cet idéal est complexe, il représente la pensée d'une civilisation totalement différente de celle dans laquelle nous vivons et qui nous conditionne, et le plus dur est bien de connaître tous les méandres du nouvel esprit que nous voulons réaliser, seule l'étude lucide et critique peut amener le militant à posséder son sujet, faute de quoi notre pensée lui paraîtrait incohérente ou utopique.

La formation morale et intellectuelle du militant ne se conçoit pas sans un apprentissage pratique, mais ce dernier se constituera parallèlement au premier à travers le contact et l'animation des militants confirmés.

Il faut cependant noter un point très important : l'idée anarchiste vit, se maintient et progresse grâce aux individualités qui l'animent, donc la formation des militants entraîne tout l'avenir de l'idée, il faut donc lui accorder toute la valeur nécessaire.

La formation n'est pas tout, il faut aussi déterminer son action.

#### **b) Préparer la révolution, c'est être présent**

Le militant n'est pas fait pour rester dans son groupe, sinon le groupe se contente de suppléer au café du coin, et le colloque à la belote, le résultat est alors stérile. Il faut assurer la présence anarchiste au maximum des possibilités de chacun.

Les anarchistes, pour avoir quelque influence, se doivent d'être présents et actifs partout où ils se trouvent, le thème principal de l'action anarchiste est de rester ouvert à la vie, à l'extérieur ; le militant se doit d'accepter toutes sortes de responsabilités, sociales, syndicales, culturelles, etc., tout en laissant connaître son appartenance idéologique.

Les anarchistes sont souvent, trop souvent, assimilés au désordre, à l'impuissance et au nihilisme, c'est dans l'action courante que nous pouvons administrer la preuve du contraire ; il faut ,partout et toujours, savoir construire et réaliser avec efficacité. Cette collaboration avec le monde peut paraître antinomique à l'idée anarchiste de révolution, mais il faut se souvenir du paradoxe évolution-révolution qu'il convient d'assumer pleinement. Il est essentiel pour l'anarchie que ses militants soient présents partout en tant qu'individus, mais individus polisés ; entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'entrisme comme le propose certaine idéologie totalitaire de gauche, mais de présence effective et active et, tant que faire se peut, positive ; et corollairement à cela le militant doit toujours pouvoir justifier à lui-même ou aux critiques son action dans le moment donné et le cadre donné.

Le militant est responsable envers lui-même de son action et un des grands thèmes à remettre en vogue est bien celui de l'honneur, mais avant cela il nous faut analyser certaines actions négatives que certains considèrent trop comme seules possibles aux anarchistes.

#### **c) La tentation négative**

Vouloir changer le monde et prôner la révolution amènent à des positions et des actions allant souvent à l'encontre du projet initial ; il faut se méfier de la

position négative et du refus intégral qui, mal présentés, mal exploités, mal compris, entraînent le résultat inverse à celui recherché, faisant reculer d'autant le projet révolutionnaire.

Le thème principal de cette action est celui de la politique du pire, il s'agit de voir ici ce que peut comporter de dangereux une pareille solution.

Le monde est mauvais, la civilisation fonctionne mal, et pour faire sentir ces contradictions profondes, la politique du pire demande que l'on aggrave les hiatus du fonctionnement, que l'on grippe plus encore la machine, que l'on mette un peu de sucre dans le réservoir. Ainsi présenté, l'objet paraît tentant, cette forme d'action uniquement destructrice ne demande surtout pas d'imagination, et encore moins de courage puisqu'il s'agit de s'introduire partout où cela est possible dans les rouages de l'organisation existante sans se découvrir, et saboter le travail par trop de zèle pour déclarer ensuite qu'il faut changer une mécanique aussi défectueuse et la remplacer par une meilleure, la nôtre.

Utiliser cette façon d'agir, c'est d'abord considérer que l'adversaire est bête et incapable de réaliser que son monde bien hiérarchisé, ordonné, comporte des failles ; comme en fait les dirigeants sont lucides quand il s'agit de leurs privilèges, ils voient où se situe la défectuosité et tenteront tout pour y remédier dans le meilleur sens pour eux. Le premier effet de la politique du pire est donc de montrer les insuffisances et les faiblesses de la machine à ceux qui auront tout intérêt à la raccommoder pour qu'elle continue à fonctionner à leur profit.

Le résultat d'une pareille pratique est aussi mauvais pour le militant qui, enfermé dans sa dénonciation, sa dénigration perpétuelle et systématique de toutes les réalisations, l'amènent à se présenter comme un Cassandre plus que comme un Prométhée ; l'homme de la rue n'apprécie pas les oiseaux de mauvais augure, toute proposition constructive présentée par ce militant paraîtra suspecte et dangereuse. Le militant perd ainsi toute audience profitable et en même temps il s'habitue à une forme de raisonnement négatif risquant d'engluer sa pensée, ce qui est nocif pour le dynamisme du mouvement.

L'autre forme d'action négative est le refus total de la civilisation, la négation absolue qui entraîne le militant à vivre en marge de la société, cette position est prônée par un certain nombre de puristes qui s'enferment entre eux dans un monde à part depuis lequel ils n'ont plus de contact et donc plus aucune influence, ils ressemblent alors aux moines qui prient au fond de leur couvent pour faire fuir le démon qui sévit sur terre, le résultat n'est pas brillant (les rues sont pleines de détroqués s'adonnant à la débauche).

La tentation nihiliste entre dans le jeu de la pratique négative par l'action terroriste, et Maurice Joyeux fait le point sur ce sujet dans ce même numéro de la revue.

En fait il fallait dénoncer ces pratiques qui n'apportent rien de constructif pour la réalisation de l'anarchie et sont même néfastes.

Il convient maintenant de tenter de déterminer dans quelle ligne d'action peut s'inscrire le mouvement libertaire pour réussir au maximum dans le monde contemporain.

### **III. - THEMES POSSIBLES DE PRESENCE**

#### **Soutenir les paradoxes et réhabiliter l'honneur**

Nous venons de voir ce que sont les éléments fondamentaux et relationnels qui permettent de concevoir les formes possibles de présence anarchiste dans le monde, il faut maintenant tenter de définir un ou plusieurs thèmes de présence dans le monde actuel en fonction des structures spécifiques de notre civilisation, cette analyse exclu donc dès l'abord les pays aux conditions radicalement dif-

férentes des nôtres et pour lesquelles il conviendra de réserver une étude particulière bien spécialisée ; car l'action et la présence anarchistes reposent essentiellement sur des individus et des analyses individuelles de situations particulières à chaque région du monde, il est bien évident que les hommes des civilisations indiennes, africaines, européennes, etc. définiront des présences anarchistes adaptées aux conditions précises de leurs cultures propres, nous nous contenterons ici de penser au niveau de la civilisation européenne telle que nous la subissons actuellement.

Dans les paragraphes précédents nous avons découvert qu'une présence anarchiste active s'avérait indispensable dans le monde moderne et bien que partisans de la révolution nous nous inscrivons dans un contexte d'évolution. Cela veut dire que nous soutenons la lutte de l'homme pour son bien-être quotidien mais aussi nous affirmons que pour une vie définitivement meilleure la société doit changer radicalement sur les plans social, moral, économique, politique, et la seule manière de réussir une telle transformation passe par la révolution.

La révolution peut ne pas être un acte violent ; après tout si les grands possesseurs et gouvernants de ce monde en sentent le besoin ils peuvent se dessaisir de tous les biens pour réaliser ainsi une révolution pacifique, mais s'il est évident qu'une pareille proposition relève de la plus haute fantaisie, elle permet de faire comprendre que la révolution pourrait bien revêtir n'importe quelle forme étonnante, ce qui compte avant tout c'est le résultat, une civilisation libertaire.

Avant d'arriver à ce stade, il faut voir comment nous pouvons faire progresser l'idée anarchiste dans notre monde moderne.

Comme nous l'avons déjà vu, les anarchistes se doivent d'abord d'être présents au maximum dans la société actuelle. Il faut maintenant analyser les formes que pourrait prendre cette présence anarchiste.

Ce qui saute aux yeux dans l'analyse des jeux politiques de notre civilisation depuis un demi-siècle c'est bien la tromperie et le mensonge de tous les hommes qui se sont préoccupés du bonheur de leurs semblables à travers une idée politique définie, ce machiavélisme outrancier de la droite comme de la gauche a fini par amener un désintéressement, où plutôt un désenchantement total de la chose politique chez tous les individus normaux, l'homme n'aime pas être trompé, et surtout s'en rendre compte. Notre époque, profondément veule, réclame par opposition un grand sens de l'honneur de toute nouvelle forme politique présentée, il faudra donc concevoir toute action, toute analyse, toute présence comme un acte prouvant l'honnêteté profonde de nos idées. Le militant libertaire se doit avant tout d'être un homme d'honneur, c'est-à-dire tranchant nettement par sa franchise sur les propagandistes de tous les bords, et en cela se défier de la politique du pire qui le rangerait avec les autres.

De l'action individuelle découle l'action collective et toute action collective devra être avant tout honnête, c'est-à-dire qu'il faut se garder de tromper l'homme s'intéressant à nos idées, il faut avant tout être franc et savoir assumer nos paradoxes.

Lorsqu'il s'agit d'expliquer nos points de vue, il nous manque souvent un programme, pourtant il peut exister, il suffit de savoir exactement ce que nous voulons et nous avons notre programme, changement complet de forme de société dans tous les rapports entre les hommes, etc., et évidemment le passage révolutionnaire pour en arriver là.

L'inconvénient d'un pareil programme c'est qu'il n'est pas simple pour quelqu'un qui ne connaît pas nos idées fondamentales, et c'est là que réapparaît



l'intérêt d'une solide formation du militant qui doit pouvoir faire face aux contradictions apparentes de l'idée libertaire.

Vouloir une société juste nous amène donc à réhabiliter l'honneur dans la propagande et la lutte de tous les jours, car le militant représente pour le commun l'image de ce que sera la civilisation que nous préconisons, alors choquer c'est bien, mais expliquer intelligemment c'est beaucoup mieux, agir c'est bien, mais agir avec honneur et panache c'est bien plus profitable.

Les thèmes de propagande sont multiples, rien ne fonctionne très bien dans notre civilisation, même pas la police, la propagande peut donc se faire par la critique, mais il ne faut jamais oublier que l'esprit critique se doit d'être constructif. Il est bien évident que le centralisme étouffe la société, et s'il n'y est pas porté remède dans les années à venir, l'homme passera ses loisirs à remplir des formules administratives de demandes de formules administratives permettant de recevoir les formules de demandes de formules de ci ou de ça, la machine grippe d'elle-même sans qu'il soit besoin d'y pousser, mais il faut savoir comment l'on pourrait se passer de toutes ces contraintes pour un travail plus fructueux et intéressant.

Tout cela compose des éléments de propagande qu'il nous faut savoir utiliser, il est évident qu'indépendamment d'eux il faut savoir aussi se battre pour de grands thèmes, luttes contre les emprisonnements et les agissements policiers, les malversations de tout ordre, mais toujours en portant l'accent sur le manque total d'honnêteté des hommes ou des structures en cause, l'homme actuel ressent plus profondément l'injustice morale et sociale que l'injustice économique, cette dernière étant très atténuée dans notre monde moderne européen.

Donc, il faudra porter notre effort sur la défense de l'honneur et de la justice chez l'homme, ce sont là des grands thèmes globaux susceptibles de déterminer notre action dans le monde moderne.

#### **Conclusion**

J'ai tenté dans ce texte de poser les bases d'une présence anarchiste dans notre époque, cela au travers des options fondamentales de l'idéal anarchiste ; il est bien évident que le sujet reste très vaste et qu'il y aura beaucoup à dire dans d'autres études plus spécialisées que nous espérons entreprendre, mais je crois qu'il était nécessaire de faire le point sérieusement en actualisant la position des idées anarchistes face aux réalités du monde contemporain.

Ce texte ne représente donc que le début d'une analyse que nous voudrions fructueuse pour le mouvement libertaire.

**P. C.**

---

Cette revue vie et progresse grâce  
à ses abonnés, à ses amis et aux souscripteurs

---